

# THEATRE

## Comedia77

www.comedia-77.be

LES 10-11-12 ET  
16-17-18 MARS  
J: 19h30 / V-S: 20h30  
DIM: 15h00

PAF: 14€/12€/10€  
RESERVATIONS  
0497 132 653  
info@comedia-77.be

## Le Libertin

*Petite apologie du désir d'Eric-Emmanuel Schmitt  
Dans une mise en scène de Ludirine Rousseaux*

LE POCHE

Théâtre

Rue du Fort, 70  
6000 - Charleroi

Crousse Graphic

buzz radio

VLAN  
Tout, près de chez vous

Ç



**Comedia77**

présente :

# Le Libertin

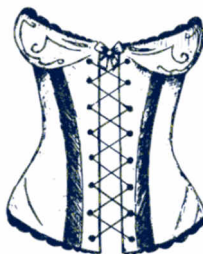
*Petite apologie du désir*  
*d'Eric-Emmanuel Schmitt*



Avec :

Vivien **CHARLIER**, Lidia **GUERRERA**  
Thierry **LEDENT**, Aurielle **MOUSTY**  
Sabine **PENNETIER**, Annick **POULAIN**

Dans une mise en scène de Ludivine **ROUSSEAUX**



Décor: Th. Ledent, L. Rousseaux, M. Lebrun  
Son et Lumière: L. Rousseaux, F. Ledent  
Graphisme Affiche: Ludivine Rousseaux

## LA PIÈCE :



Diderot est en villégiature chez le baron d'Holbach. La scène se passe dans un grenier aménagé en atelier.

Tout en posant plus ou moins dévêtu devant sa portraitiste (Mme Therbouche), Diderot est censé rédiger l'article sur la « Morale » destiné à la publication de l'Encyclopédie.

Mais la tâche ne va pas être facile. Pendant cette journée éprouvante, quatre femmes (Mme Therbouche, portraitiste ; Antoinette Diderot, sa femme ; Angélique, sa fille et la jeune d'Holbach, fille de son hôte) vont s'employer à le séduire et à le tourmenter de telle sorte que son article en prendra des couleurs caméléonesques !

Eric-Emmanuel Schmitt connaît fort solidement son sujet. En effet, son personnage principal, Diderot, est l'une de ses passions de jeunesse et a fait l'objet de ses travaux universitaires. Schmitt a lu, décortiqué, analysé et étudié la littérature de commentaires qui consacre à Diderot. Après plusieurs années, il en a eu une vision propre qu'il a exposée dans sa thèse soutenue en 1987. Par conséquent, il n'y a pas lieu de lui reprocher d'avoir condensé en un moment divers épisodes de la vie intellectuelle de Diderot, d'avoir privilégié certains traits de son caractère (l'exubérance, la jalousie, la fantaisie) ou de ne pas s'être astreint à une stricte vraisemblance lexicale.

L'érudition de l'auteur n'empêche en rien sa pièce d'être éminemment divertissante. Parce que, dans cette « folle journée », les marivaudages joliment licencieux prennent toujours le pas sur les exposés didactiques, sans jamais parvenir d'ailleurs à aboutir car ils sont, sans cesse, interrompus par des arrivées impromptues. Le vaudeville n'est pas loin.

La pièce recèle des contradictions cocasses qui la rendent très amusante. En effet, Diderot, espérant trouver une morale, en trouve deux, souvent contradictoires. D'une part il veut, du point de vue de l'individu, une morale permissive, libératrice et libertaire. Rappelons que le libertinage est un courant de pensée né en France au XVIIe siècle et qui s'épanouit durant tout le XVIIIe siècle. Le libertinage se développa en réaction contre l'austérité et le pouvoir des religions. Les libertins de ce temps étaient avant tout des philosophes, des scientifiques, des esprits curieux et ouverts, désireux de voir régner une plus grande liberté de pensée, notamment en matière de religion.

Denis Diderot trouve le mariage absurde et donc, la fidélité qui en découle aussi, car le désir étant divers, pluriel, changeant, il serait contre nature de le restreindre.

D'autre part, du point de vue de la société, Diderot voit les choses sous un autre angle et reconduit une morale traditionnelle. Dans ce cas-ci, le mariage reste nécessaire à l'éducation des enfants, leur avenir juridique, la transmission des biens...

*« C'est la plus joyeuse de mes pièces. Une pièce écrite au printemps, pour le printemps, avec le sentiment très fort du renouveau, de l'énergie vitale. »*

*Eric Emmanuel Schmitt*

*Lumières.*

## L'AUTEUR :



En deux décennies, Eric-Emmanuel Schmitt est devenu un des auteurs Francophones les plus lus et les plus représentés dans le monde. Plébiscitées tant par le public que par la critique, ses pièces ont été récompensées par plusieurs Molière et le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. Ses livres sont traduits en 44 langues et plus de 50 pays jouent régulièrement ses pièces. Selon des statistiques récentes (cf. rubrique « Statistiques »), il est aujourd'hui l'auteur le plus étudié en collèges et en lycées.

Né en 1960, normalien, agrégé de philosophie, docteur, il s'est d'abord fait connaître au théâtre avec *La Nuit de Valognes* en 1991, puis *Le Visiteur*, cette rencontre hypothétique entre Freud et peut-être Dieu, devenue un classique du répertoire international. Rapidement, d'autres succès ont suivi : *Variations énigmatiques*, *Le Libertin*, *Hôtel des deux mondes*, *Petits crimes conjugaux*, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *Oscar et la dame rose* ... Il acquiert le 28 mars 2012 avec Bruno Metzger le Théâtre Rive Gauche à Paris, il en devient le directeur artistique et l'ouvre en représentant *Le journal d'Anne Frank*, une création mondiale qui bénéficie de l'autorisation exceptionnelle de la fondation Anne Frank.

Une carrière de romancier, initiée par *La Secte des égoïstes*, absorbe une grande partie de son énergie depuis *L'Évangile selon Pilate* en 2000, livre lumineux sur Jésus dont *La Part de l'autre* sur Hitler se veut le côté sombre. Depuis, on lui doit *Lorsque j'étais une œuvre d'art*, une variation fantaisiste et contemporaine sur le mythe de Faust. Avec son dernier opus *L'homme qui voyait à travers les visages*, Éric-Emmanuel Schmitt poursuit son exploration des mystères spirituels dans un roman troublant, entre suspense et philosophie.

Pratiquant l'art de la nouvelle avec bonheur et succès, il a publié quatre recueils de nouvelles : *Odette Toulemonde et autres histoires*, *La rêveuse d'Ostende*, *Concerto à la mémoire d'un ange* qui se voit décerner le prestigieux prix Goncourt de la nouvelle, *Les deux messieurs de Bruxelles*.

Amoureux de musique, Eric-Emmanuel Schmitt a également signé la traduction française des *Noces de Figaro* et de *Don Giovanni*. À Mozart, toujours, il consacre un livre, *Ma Vie avec Mozart*, une correspondance intime et originale avec le compositeur de Vienne. Curieux, il ouvre en permanence de nouvelles portes et évoque sa passion pour Georges Bizet et Carmen en faisant ses débuts à l'Opéra National de Paris dans *Le Mystère Bizet* en octobre 2012.

Réalisant un rêve d'enfant, il publie en septembre 2013 chez Dupuis sa première bande dessinée, *Les Aventures de Poussin 1er - Cui suis-je?*, croquées par le génial Janry. Eric-Emmanuel Schmitt pérennise son incursion dans la bande dessinée en publiant en 2015 *Les aventures de Poussin 1er, Tome 2 - Les apparences sont trompeuses*.

En 2016 Eric-Emmanuel Schmitt a été élu à l'unanimité par ses pairs comme membre du jury Goncourt où il reçoit le couvert n°2, celui d'Edmonde Charles-Roux, de Jules Renard et de Sacha Guitry. Le 21 juillet de la même année, il a été élevé par le roi Philippe au rang de Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

Il vit à Bruxelles. L'Académie royale de la langue et littérature françaises de Belgique lui offre le fauteuil n°33, occupé avant lui par Colette et Cocteau. Toutes ses œuvres en français sont éditées par Albin Michel.

## LES COMEDIENS :

**Thierry Ledent** : Denis Diderot



Plus de quarante spectacles et toujours aussi passionné. Amoureux du théâtre classique, que pouvais-je espérer de mieux que d'assurer le rôle de Denis Diderot dans cette pièce néo-philosophico-classique ? Partager le message de la remise en question de l'Homme, cet animal beaucoup moins évolué qu'il ne le prétend. S'arrêter sur les désirs, l'amour, le sexe et les idées que l'on s'en fait. Ne rien prouver, se laisser glisser dans la joie et la liberté. Rire de soi, du monde, de la vie, sans humiliation. C'est l'apologie du Beau que j'ai trouvée dans cette pièce....

**Annick Poulain** : Mme Therbouche



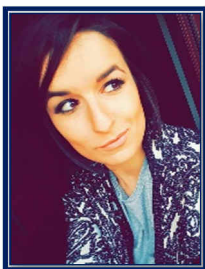
En tant que spectatrice comme en tant que comédienne, ma prédilection va aux personnages complexes, contradictoires, donnant un texte qui invite à la réflexion (tels que Madame Marguerite, que j'ai eu la chance d'interpréter). Quel plaisir dès lors d'habiter celui de Madame Therbouche ! Bien qu'elle incarne le mal, son intelligence, sa force de caractère, son indépendance suscitent l'admiration de Diderot, qu'elle prend plaisir à titiller dans ses contradictions, celles dont nous sommes tous pétris lorsque "la morale" ou "notre morale" est en jeu. Donner la réplique dans ces savoureuses joutes verbales sur la séduction, l'homme, la femme, leurs rivalités, sur le libre arbitre est un véritable régal. Ce texte, intelligemment écrit en nous proposant différents niveaux de lecture, nous offre "un vaudeville philosophique" jubilatoire."

**Vivien Charlier** : Baronnet, secrétaire de Diderot



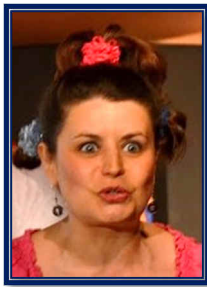
Ayant changé complètement de parcours scolaire, je n'avais pas envie de m'investir dans un rôle trop important, mais quand Ludivine m'a proposé celui de Baronnet, je n'ai pas pu refuser, tant je trouve le personnage drôle et bon enfant et parce que c'est toujours un plaisir de participer à une pièce avec l'équipe de comédia 77.

**Aurielle Mousty** : Angélique, fille de Diderot



Véritable laboratoire de mes émotions, le théâtre est depuis ma plus tendre enfance mon grand rêve d'accomplissement. Revêtir des costumes, endosser des rôles, donner de la consistance aux personnages en y mettant plus ou moins de soi-même, mais aussi parfois vivre une véritable mise à nu émotionnelle. Pratiquer et apprendre cette discipline au contact de comédiens extraordinaires, des projets exceptionnels de Comedia 77 et de metteurs en scène bienveillants, m'a permis de me construire, d'évoluer et de poser un regard co-créateur sur mon identité de comédienne et de femme. Dès lors quel bonheur que d'exploiter le côté "fille" de la femme que l'on devient. Chérie par son père et admirative de l'homme qu'il est, Angélique et ses taquineries m'ont d'emblée séduite. Le personnage incarne la fraîcheur, une délicate subtilité, un romantisme, qui ne font pas d'elle une jeune fille farouche, mais aussi et surtout, la grande preuve que la joie est à mille lieues de la bêtise. Intelligente et l'esprit affûté par les apprentissages paternels, elle cherche à se construire dans un monde d'hommes et de femmes et par la même occasion, briser les codes.

### Sabine Pennetier : Mme Diderot



Cela fait maintenant plusieurs années que j'ai la chance de pratiquer ma passion qu'est le théâtre. Après quelques années passées à l'académie, j'ai fait mes débuts dans une petite troupe de la région qui s'appelait la 7ème compagnie. Au fil du temps, j'ai eu l'opportunité de jouer dans différentes troupes. C'est ainsi que j'ai eu le privilège de jouer à Comedia 77 dans des pièces comme "Temps variable en soirée", "Mort sur le Nil", "La Tempête", et bien d'autres...et dernièrement dans "Festen", présentée en mars 2016. C'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'aborde ce nouveau projet qu'est "Le Libertin". J'y interprète le rôle de Mme Diderot, ce qui n'est pas une mince affaire. Imaginez ce que pouvait être la vie de l'épouse de celui qu'on appelait le libertin... Eric-Emmanuel Schimtt peint un joli tableau: une journée de la vie de Diderot. Cette pièce est drôle, truffée de bons mots, savoureuse, bien écrite; elle invite à se poser des questions, à philosopher et finalement à se demander si tous "nos bons principes" sont si inébranlables...

### Lidia Guerrero : la jeune d'Hollebach, fille de l'hôte de Diderot



Le libertin représente beaucoup pour moi étant donné que c'est ma première pièce ! Et pour cela, je remercie Ludivine de m'avoir fait confiance, très beau challenge qui se présente devant moi grâce à elle. Et pas pour n'importe quelle pièce... Le libertin met en avant la femme et la sublime. Personnellement, ça me parle. Toutes sortes de femmes qui font tourner la tête de ce pauvre Diderot, des femmes intelligentes qui n'ont rien à envier à l'esprit des hommes. Enfin, je suis face à cette Jeune d'Holbach (mon personnage dans la pièce) qui me pose une colle dès le début car elle fut et est tellement difficile à cerner... Double challenge. Que j'ai pris avec plaisir ! "

## LE METTEUR EN SCENE :

### Ludivine Rousseaux



Depuis plus de 20 ans présente au sein de Comédia77, le public me connaît plus par mon côté « de l'ombre » avec les nombreuses régies techniques assurées. Ayant eu l'envie d'aller un peu plus loin dans la consécration de beaux spectacles, voici qu'il m'est donné l'opportunité, de mettre en scène cette œuvre brillante, légère et terriblement subtile d'Eric-Emmanuel Schmitt. *Le libertin* est pour moi une quintessence de plaisirs partagés. Plaisir du texte exquis, des personnages vrais, délicieusement fragiles et humains, plaisir des idées et réflexions sur la vie, l'amour, nos choix et notre liberté ... Mais également et surtout, le plaisir de partager cette joyeuse aventure avec des comédiens talentueux et amoureux des plaisirs du beau et de la scène.

*libertin, libertine  
adjectif et nom  
(latin libertinus, affranchi)*

*Qui mène une vie dissolue, qui est de mœurs très libres.  
Se disait au XVIIe s. de quelqu'un qui manifestait son indépendance d'esprit par rapport aux enseignements du christianisme, et qui refusait toute soumission à l'Église. (Les principaux représentants des libertins furent Gassendi, Théophile de Viau, Fontenelle.)*



## LE MOT DE L'AUTEUR :

C'est la plus joyeuse de mes pièces. Une pièce écrite au printemps, pour le printemps, avec le sentiment très fort du renouveau, de l'énergie vitale. En apparence la plus légère, elle est nourrie par le travail le plus long.

Son personnage principal, Diderot, est l'une de mes passions de jeunesse et l'objet de mes travaux universitaires. Déjà, en achevant ce doctorat, je me promettais de consacrer une pièce, un jour, à ce personnage extraordinaire. Je voulais lui rendre sa chair, sa folie, sa vivacité, montrer comme il était libre, libre de changer d'avis, libre de se contredire, libre de repartir à zéro, toujours pensant mais toujours incertain. La postérité, qui a du mal à le saisir et ne parvient pas cependant à l'éliminer, a voulu le fixer dans une posture de penseur scientifique ou dans un buste de matérialiste précurseur. Or, Diderot ne se laisse pas figer dans le bronze. Avec Lucrèce, Montaigne, il fait partie des chevaliers de l'incertain, ceux qui savent que penser n'est pas connaître.

Le Libertin part d'une anecdote réelle : la séance de peinture qui réunit Diderot et madame Therbouche. Celle-ci demanda à celui-là de se déshabiller entièrement ; Diderot le fit mais, comme la dame était jolie, les pensées de Diderot commencèrent à pointer dans son entre jambe. La dame poussa un cri, mi-effarouchée, mi-ravie, et Diderot eut ce mot : "Rassurez-vous, je suis moins dur que lui."

J'y ai greffé les problèmes de l'Encyclopédie qui occupèrent Diderot pendant 20 ans. Les lecteurs bien pensants de l'époque furent scandalisés qu'il n'y eût pas d'article Vertu dans la première somme encyclopédique du monde. Dans ma pièce, je l'ai remplacé par l'article Morale plus évocateur pour nos oreilles d'aujourd'hui, et j'ai concentré dans les péripéties de sa rédaction les difficultés qu'éprouva Diderot, tout au long de sa vie à écrire une morale ferme et définitive.

Comme tant de philosophes, Diderot ambitionnait de rédiger un traité de morale, c'est ainsi que je le montre au début de la pièce. Au crépuscule de sa carrière, après maintes tentatives, il avoua son échec, il n'avait pas trouvé la morale ; il n'avait découvert que des problèmes moraux qu'il faut approfondir, étudier au cas par cas, et dont la solution toujours improvisée, toujours contingente, toujours fragile, demeure discutable ; c'est ainsi que je le montre à la fin de la pièce. Que se passe-t-il entre temps ?

Du point de vue de l'individu, Diderot affirme une morale permissive et libertaire. Tout est permis sauf ce qui nuit à soi-même et à autrui. Ainsi, pour Diderot, les particularités sexuelles, de l'onanisme, en passant par l'homosexualité, sont autorisées du moment qu'elles viennent d'adultes consentants. Le mariage ne doit pas s'encombrer d'un absurde serment de fidélité car le désir étant divers, pluriel, changeant, il serait contre nature de le restreindre ; le mariage n'est donc pas un traité de conduite, une camisole juridico-religieuse mais un contrat d'engagement réciproque qui concerne essentiellement les biens et les enfants.

En revanche, du point de vue de la société, Diderot voit les choses autrement et reconduit une morale traditionnelle. Le mariage reste nécessaire à l'éducation des enfants, leur avenir juridique, la transmission des biens. Diderot souhaite établir solidement sa fille dans la société par le mari qu'il lui choisit, il s'inquiète qu'elle s'occupe trop de ses désirs, il redoute que ses caprices ne l'empêchent de trouver un époux riche et respecté. Bref, passant de l'individu à la société -ou passant de lui-même à ses enfants-, le libertaire devient bourgeois, le révolutionnaire tient un discours réactionnaire.

J'ai volontairement compliqué la situation en développant le personnage de madame Therbouche, qui, si elle fut réellement peintre, fut aussi réellement une escroque qui roula Diderot. Or, celui-ci, berné, trompé, mystifié, n'éprouve aucune colère : à sa propre surprise, il est séduit. Pourquoi ? Parce qu'un beau crime, c'est un beau geste, c'est presque une œuvre d'art...

Eric-Emmanuel Schmitt

## DENIS DIDEROT :

Brillant élève chez les jésuites de Langres, le jeune Diderot monte à Paris pour y terminer ses études secondaires et s'inscrire à la Sorbonne en vue d'une carrière d'ecclésiastique. Arrivé dans la capitale, il découvre la liberté et la philosophie des Lumières : tout en fréquentant la faculté de théologie, il abandonne la religion, devient athée et se lance dans l'aventure de l'Encyclopédie dont il deviendra le principal directeur après la défection de D'Alembert.

En 1749, il fait de la prison pour avoir trop ouvertement affiché ses opinions subversives dans la Lettre sur les aveugles, puis plonge dans la semi-clandestinité afin de mener à bien l'entreprise encyclopédique. De 1755 à 1775, il devient successivement auteur dramatique, romancier, critique d'art et conseiller de Catherine II de Russie.

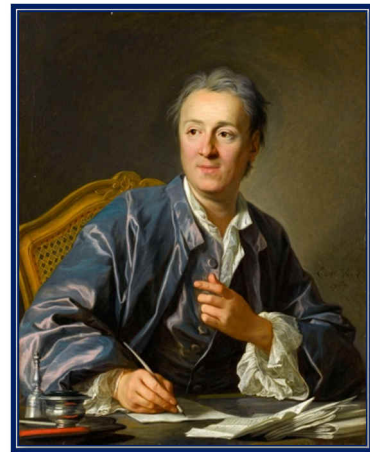
Sans cesser de réfléchir au matérialisme, il prend des positions politiques de plus en plus radicales au cours des dix dernières années de sa vie au point de figurer, grâce à sa collaboration à l'Histoire des deux Indes de l'abbé Raynal, parmi les inspirateurs de la Révolution. Tout en restituant les étapes d'une existence vouée au combat, l'auteur, spécialiste des Lumières, nous livre, dans un ouvrage qui fera date, les clés d'une pensée mise au service de la liberté.

En parallèle à l'Encyclopédie, Diderot poursuit son œuvre littéraire tout en menant une vie éclectique et tumultueuse. Ses romans, ses critiques et ses essais philosophiques, dont une grande partie ne sera publiée qu'après sa mort, montrent le souci de définir la véritable nature de l'homme et sa place dans le monde. Diderot propose une morale universelle assise, non pas sur Dieu, mais sur les sentiments naturels de l'homme et sur la raison.

Sa santé étant fragile, Diderot ralentit ses publications à partir de 1776 et meurt en 1784.

Principales œuvres :

- Pensées philosophiques (1746)
- Promenade du sceptique (1747)
- Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient (1749)
- Pensées sur l'interprétation de la nature (1753)
- La Religieuse (1760)
- Le Neveu de Rameau (1762)
- Le rêve de D'Alembert (1769)
- Jacques le fataliste (1771)
- Essai sur la vie (1778)



*"Ce qui caractérise le philosophe et le distingue du vulgaire, c'est qu'il n'admet rien sans preuve, qu'il n'acquiesce point à des notions trompeuses et qu'il pose exactement les limites du certain, du probable et du douteux."  
Lettre à Sophie Volland - 26 septembre 1762*

*"La soumission à la volonté générale est le lien de toutes les sociétés, sans en excepter celles qui sont formées par le crime."  
L'Encyclopédie, article Droit naturel*

*"L'homme est le terme unique d'où il faut partir et auquel il faut tout ramener."*

Denis Diderot



## DIDEROT ET L'ENCYCLOPEDIE:

Diderot fut le maître d'œuvre de l'Encyclopédie. L'objectif de Diderot, à travers elle, était de favoriser la diffusion de la philosophie des *Lumières*. Pour la rédiger, il eu recours à des auteurs connus comme Montesquieu, Voltaire, Rousseau, ainsi qu'à d'autres auteurs inconnus.

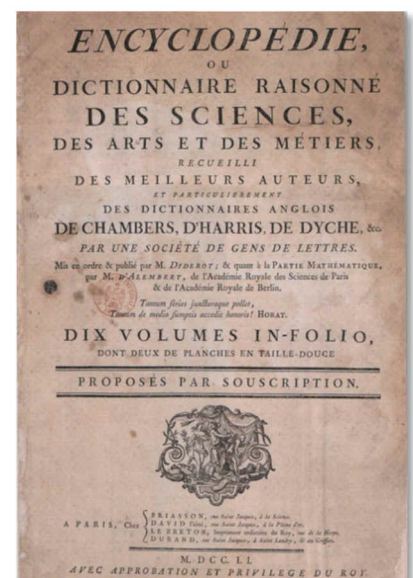
Lorsque Diderot signe en 1748 un contrat pour une traduction de la *Cyclopaedia* de l'Anglais Chambers, il ne sait pas qu'il s'engage dans une aventure qui va durer vingt ans, et offrira au public en 1772, dix-sept volumes de texte (les «discours») et onze volumes de planches. Le *Prospectus* présente le projet et vise à convaincre d'éventuels souscripteurs de participer à son financement. Il est diffusé à 800 exemplaires en octobre 1750.

Un premier arrêt frappe l'ouvrage collectif en 1752, puis en 1759 sa vente est interdite et il perd l'accord de la censure royale (son «privilège»), l'Eglise l'inscrit sur la liste des ouvrages interdits (L'Index). La publication reprend cependant, et les derniers volumes, des planches, paraissent en 1772. Un dernier procès pour plagiat dure jusqu'en 1778. Diderot a alors soixante-cinq ans, il s'est battu toute sa vie pour l'existence de l'Encyclopédie, alors que de son propre aveu il aurait préféré écrire des pièces de théâtre ... Enfin, tout est terminé. Mais l'encyclopédie a donné, dès le *Prospectus*, les principes d'après lesquels tout commence.

L'entreprise de Diderot et de ses collaborateurs donna un grand essor à la production encyclopédique. Elle restera le symbole de l'esprit des *Lumières*. Il faut également signaler que dans les milieux catholiques, au milieu du XIXe siècle, on tenta d'effacer les traces de l'Encyclopédie par des monuments plus importants encore. Ainsi, l'abbé Jacques-Paul Migne fera paraître une Encyclopédie ecclésiastique afin de réguler la « funeste » Encyclopédie de Diderot et d'Alembert à 'être qu'« un pygmée de science et d'utilité ». Le projet de l'Encyclopédie se veut la description des arts, des sciences et des métiers de son époque.

Dans la langue du dix-huitième siècle, l'art désigne tout ce qui est le résultat de l'action humaine et non d'une production spontanée de la nature. Par conséquent, les «arts» sont toutes les activités humaines: celles qui font appel au travail manuel ou à celui des machines (les arts mécaniques, dont la science de la mécanique et tous les métiers); celles qui privilégient le travail de l'esprit (arts libéraux, comme l'astronomie, la musique, la logique); enfin celles qui privilégient l'imagination (les beaux-arts). Par là, l'Encyclopédie entend d'abord être un bilan, détaillé et inédit. Ce bilan, personne ne l'a encore établi: les techniques des arts mécaniques comme celles des beaux-arts se transmettent dans le secret des ateliers, dans la relation du maître à son apprenti, et les innovations restent confidentielles. Les progrès des sciences ne sont encore que ceux des savants. La diffusion à grande échelle d'une description de l'état des connaissances dans tous les domaines serait déjà une entreprise inédite et révolutionnaire. Inédite, car jusqu'ici on n'avait encore jamais mis à contribution, dans le même ouvrage et à dignité égale, les philosophes et les détenteurs d'un savoir proprement technique. Les dessinateurs des planches de l'Encyclopédie vont pénétrer dans les ateliers, sur les champs et les chantiers, et reproduire les outils et les procédés de fabrication de tout ce qui se produit. Révolutionnaire, car non seulement on sous-entend par là une subversion de la hiérarchie traditionnelle des connaissances, mais on procède de fait à la promotion des techniques au rang de savoir: les techniques ne sont plus seulement des savoir-faire transmissibles seulement par l'apprentissage. Par là, les Encyclopédistes tentent d'ouvrir en grand les portes de l'art.

L'Encyclopédie révolutionne les procédures habituelles de transmission des savoirs, dépossédant ainsi les «maîtres» de toutes sortes de leur pouvoir...



## Denis Diderot (1713 -1784) : Chronologie biographique indicative

- **1713:** Naissance le 5 octobre à Langres de Denis Diderot, fils de Didier, maître-coutelier.
- **1723-1728:** Etudes à Langres chez les Jésuites, brillantes. Diderot raconte avec émotion la fierté de son père à le voir revenir de l'école couvert de prix.
- **1728-1732:** Diderot vient poursuivre ses études à Paris.
- **1732-1743:** Années de bohème. Diderot exerce différents métiers: précepteur de mathématiques, de musique, clerc de notaire, etc. Il fréquente les cafés, se lie d'amitié avec Rousseau, courtise avec succès Antoinette Champion, lingère.
- **1743:** Le père de Diderot, opposé à son mariage avec Antoinette, le fait enfermer dans un couvent. Diderot s'échappe et épouse Antoinette.
- **1751:** Le premier tome de l'Encyclopédie paraît.
- **1752:** Interdiction de l'Encyclopédie, jusqu'en 1753.
- **1753:** Pensées sur l'interprétation de la nature. Marie-Angélique, dite Angélique, la seule des quatre enfants de Diderot qui survivra, naît. Son père lui sera très profondément attaché. Son éducation est un sujet de réflexion constant chez le philosophe.
- **1757 et 1758:** Le fils naturel, et Le père de famille, drames, suivis du Discours sur la poésie dramatique. Diderot attend beaucoup de ces pièces.
- **1759:** Malgré la pluie de condamnations sur l'Encyclopédie, les libraires-éditeurs décident de poursuivre clandestinement son édition: elle a déjà coûté trop cher pour s'arrêter. Le père de Diderot meurt.
- **1760-1761:** On commence à jouer les drames de Diderot, avec beaucoup de succès. Il entame une carrière qui le mènera jusqu'en Italie, où il sera monté à Naples devant le Roi en 1773.
- **1764:** Diderot découvre la trahison de Le Breton: il a "caviardé" les dix derniers volumes de l'Encyclopédie (amputés d'une partie de leur texte). Il décide cependant de continuer.
- **1765:** L'Impératrice Catherine II de Russie achète sa bibliothèque à Diderot: en échange d'une pension dont il a grand besoin, Diderot se charge de l'achat de livres pour constituer une bibliothèque que Catherine héritera à sa mort. Il se fait également acheteur en son nom de collections de peinture d'un goût très sûr. C'est le début d'une relation qui le fait vivre et en même temps lui donne des obligations, et fait de lui le serviteur d'une despote.
- **1769-1772:** L'activité d'écrivain de Diderot est à son comble, maintenant que l'Encyclopédie est achevée. Mais on n'en saura rien pendant longtemps: fidèle à sa promesse, il ne publie aucun texte qui lui ferait courir des risques en raison de leurs positions (athéisme, matérialisme, dénonciation des couvents, des colonisations, etc.). Donc, il ne publie rien... Sur son bureau, on trouverait les esquisses plus ou moins avancées du Rêve de d'Alembert, de l'Entretien d'un père avec ses enfants, des Deux amis de Bourbonne, des Principes philosophiques sur la matière et le mouvement, une version du roman Jacques le fataliste et du Paradoxe sur le comédien, etc.
- **1773-1774:** Diderot part pour Saint-Petersbourg. Là, il s'entretient tous les jours avec l'Impératrice sur tous les sujets qui peuvent préoccuper un monarque. Tous ces entretiens sont consignés, sous le titre de Mélanges politiques, etc.
- **1774-1784:** De retour en France, Diderot se livre de nouveau intensément à l'écriture: Réfutation de l'ouvrage d'Helvétius intitulé De l'Homme.
- **1782:** Parution de la dernière oeuvre publiée de Diderot, l'Essai sur les règnes de Claude et de Néron. Diderot prépare, avec son disciple et ami Naigeon, un plan de ses œuvres complètes.
- **1784:** Le 31 juillet, mort de Diderot, à l'âge de 71 ans. Sophie Volland est morte en février, sa petite-fille en avril: pour ménager sa santé défaillante, on l'a sans doute caché au philosophe.

A stylized, handwritten signature of the name 'Diderot' in black ink, written in a cursive script. The signature is underlined with a single horizontal stroke.

## LES LUMIÈRES

Le mouvement des Lumières tire son nom de la volonté des philosophes européens du XVIII<sup>e</sup> siècle de combattre les ténèbres de l'ignorance par la diffusion du savoir. L'Encyclopédie, dirigée par Diderot et d'Alembert, est le meilleur symbole de cette volonté de rassembler toutes les connaissances disponibles et de les répandre auprès du public – d'un public éclairé.

Ce mouvement, qui connut une intensité plus marquée en France, en Angleterre (sous le nom d'*Enlightenment*) et en Allemagne (*Aufklärung*), est né dans un contexte technique, économique et social particulier : ascension de la bourgeoisie, progrès des techniques, progrès de l'organisation de la production et notamment des communications, progrès des sciences souvent appliquées au travail des hommes. Confiants en la capacité de l'homme de se déterminer par la raison, les philosophes des Lumières exaltent aussi la référence à la nature et témoignent d'un optimisme envers l'histoire, fondé sur la croyance dans le progrès de l'humanité. L'affirmation de ces valeurs les conduit à combattre l'intolérance religieuse et l'absolutisme politique.

## POINT PRESSE « Le Libertin »:

Le Canard Enchaîné

*Avec cette « folle journée de Denis Diderot », ce n'est pas trop dire qu'Eric-Emmanuel Schmitt est follement brillant. En rajoutant à son brio personnel, les chatolements d'un XVIII<sup>e</sup> siècle plus félin que vraiment léger, il met cette fois au grand jeu des répliques, tous les atouts de son côté.*

Bernard Thomas

Le Figaro Magazine - « Le Libertin »

*Divertissement royal au Théâtre Montparnasse, rue de la gaieté, qui porte bien son nom. (...) Eric-Emmanuel Schmitt nous restitue la modernité des réflexions de Diderot, sa dérision, sa vivacité. L'exubérance, la force, la fantaisie étaient les principaux traits de caractère de cet homme curieux et insatiable.*

Marion Thiébaud

Le Parisien - « Le Libertin »

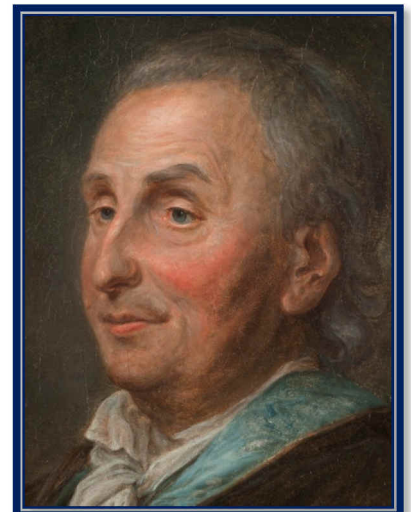
*Voilà une pièce qui nous vaut d'aborder la philosophie avec le sourire que ferait naître un vaudeville. L'esprit en prime ! (...). Eric-Emmanuel Schmitt a brodé là-dessus un texte brillant, lesté et drôle dont –il– fait ressortir, avec éclat, la saveur du libertin. Il est magnifique.*

André Lafargue

Le Spectacle du Monde - « Le Libertin »

*En portant à la scène une folle journée d'un Denis Diderot partagé entre les séductions du marivaudage et l'obligation d'écrire un court traité de morale, Eric-Emmanuel Schmitt n'a pas cédé à la tentation de faire l'éloge convenu des lumières. Il en montre au contraire les contradictions... pour mieux faire succomber le spectateur à leur charme. Mettant ses pas dans ceux de Beaumarchais, il nous fait aimer un esprit vain et faux en faisant de lui l'émule de Figaro. (...) Une fête brillante, un régal de brio et d'intelligence.*

M. de J.





## INFORMATIONS PRATIQUES

### **QUAND:**

Les : 10, 11, 12 – 16, 17, 18 mars 2017 – je : 19h30 - ve/sa : 20h30 - di : 15h00

Théâtre « LE POCHE », 70 rue du Fort à 6000 Charleroi

# LE POCHE

---

Théâtre

**RESERVATIONS - INFORMATIONS:** Comedia77 - 0497/132.653 - [info@comedia-77.be](mailto:info@comedia-77.be)

### **TARIFS:**

- 14 euros – 12€ en prévente
- 12 euros (+ de 65 ans et – de 26 ans) - 10€ en prévente
- gratuit pour les – 12 ans

Pour de plus amples renseignements: visitez notre site [www.comedia-77.be](http://www.comedia-77.be)

Rejoignez-nous sur:



Remerciements particuliers à :

Crousse *Graphic*  
SPRL

## Comedia 77

Le chiffre 7 étant depuis toujours considéré comme sacré, la compagnie théâtrale COMEDIA 77 a sans doute bien fait de le doubler pour son appellation.

Cela semble lui avoir réussi puisque voilà bientôt 40 ans qu'elle existe et qu'elle continue à monter des spectacles captivants, contre vents et marées.

Depuis 1977, on peut effectivement mettre à son actif des spectacles à grand succès tels que : la très belle pièce de Jean- Claude Grumberg "l'Atelier", une performance saluée par la presse spécialisée ; des spectacles à grande distribution (jusqu'à 17 comédiens) « *Calamity Jane* » de Jean-Noël Fenwick, « *Les sorcières de Salem* » d'Arthur Miller, « *La Tempête* » de W. Shakespeare, « *Mort sur le Nil* » d'Agatha Christie, ... et bien d'autres tels que : « *Hôtel des deux mondes* » d'E.E. Schmitt, « *Barouffe à Chioggia* » de C.Goldoni, « *Ladies Night* », « *Festen* » de Thomas Vinterberg ...

Mais aussi des spectacles en exclusivité mondiale: « *Les yeux du Dragon* » de Stephen King en 2009 ; des premières productions en Belgique : « *Face au Paradis* » de Nathalie Saugeon, « *Le prix des boîtes* » de Frédéric Pommier...

Depuis 1977, la compagnie a mûri. Elle est devenue plus exigeante vis-à-vis d'elle-même. Elle considère qu'elle a encore moins droit à l'erreur qu'avant...

Cette saison encore, Comedia77 vous propose des spectacles pour le plaisir du théâtre sans cesse renouvelé et, celui de se retrouver pour quelques instants de bonheur...

Christine Michel

Présidente



Comedia77